

de ce qu'il m'a escrit, & fera le mesme de la responce. C'est mon devoir de servir a la patrie, mais le temps est bien rude maintenant pour un malade⁶ de voyager particulierem^t a passer les monts. J'essayeray ce que je pourray faire en la pleine si i'ay autant de force rencontrant Adolf Börstel⁷ [63v] si ie n'en suis empeschè comme i'en ay escrit a son frere Henry. Mon maistre d'hostel Jean Ernest⁸ a aussy demandè son congè, & je ne suis pas tant en peine pour moy, d'en trouver un autre, comme je suis en peine de trouver un gouverneur pour mon frere, ce que S. A.⁹ me commande pourtant. V. A. nous pourroit assister en cela, par sa grace & bon conseil. Il y a bien icy un Peschwitz¹⁰ de Prusse quj se dit gentilhomme, & parent de nos Peschwitz, mais aucuns disent ou^b par emulation, ou paraventure qu'il est ainsy qu'il est fils d'un bourgeois de Dantzick, C'est le plus galant homme qu'on scauroit voir, moderè, tout ce qui se peut, de bonne conversation, & qui a voyagè extremement bien en Europe Asie & Egypte, de bon iugement & bonne memoire, outre ce qu'il a bien estudiè, il s'adonne aussy aux exercices cavalleresques. Je sonderay un peu mieux sa personne, & s'il a envie de le faire [64r] quand i'auray trouvè les qualitez requises le prendray ou pour moy ou p^r mon frere avec le sceu de S. A.⁹ Il m'adonnè entre autres un beau livre Philosophique, De sensu rerum, & Magia, F. Thomæ Campanella^c librj 4 en latin, in quarto imprimè a Francfort l'an 1620.¹¹ Je scay que ce livre plairoit a V. A. & je croy qu'elle le peut aysément recouvrir. J'abuse de la pacience de V. A. & finissant la presente, je demeureray tousjours,

Monseigneur, De V. A. Le treshumble & tresaffectionnè nepheu & serviteur,
Christian prince d'Anhalt.

de Padoue ce 6/16 d'Octobre 162[3]^d

T a Fälschlich für Novembre — b Bis ainsy eingefügt. — c Sic. — d Letzte Ziffer abgeschnitten.

K 1 Die politische Lage, in der sich die beiden Herzöge — der niedersächsische Kreisoberst Christian d. Ä. v. Braunschweig-Lüneburg (1566–1633) und Friedrich Ulrich v. Braunschweig-Wolfenbüttel (FG 38) — nach der Niederlage von Friedrich Ulrichs Bruder Christian d. J. in der Schlacht von Stadtlohn befanden, ist dadurch gekennzeichnet, daß der Niedersächsische Kreis vergeblich die Besetzung durch Truppen der Liga zu vermeiden suchte. Zwar zog Tilly damals nach Hessen-Kassel, quartierte aber im Oktober auch Truppen in Niedersachsen ein, u. a. im Stift Minden und in einigen braunschweigischen Ämtern (BA II.1, Nr. 141). Um nicht auch noch mit Tilly gegen Mansfeld vorgehen zu müssen, begannen die Kreisstände seit Ende August (Friedrich Ulrich), ihre Truppenkontingente in der Kreisarmee aufzulösen. Ohne Erfolg verlangten Kreisgesandte seit dem 6. 9. 1623 vom Kaiser in Wien Schutzbriefe und Belehnungsindulte für die protestantischen Inhaber der Stifter, darunter Christian (Minden) und Friedrich Ulrich (Hildesheim). Der dänische Gesandte setzte sich im September in Wien vergeblich für Friedrich Ulrich ein, jedoch fielen die Äußerungen des Kaisers über die dem Wolfenbütteler Herzog angelastete Unterstützung seines Bruders eher zwiespältig aus